

L'Église de Djibouti célèbre son nouveau temple

A Djibouti plus qu'ailleurs, le temple a un rôle important d'ancrage pour une communauté protestante constituée au gré des mouvements de populations, et dont les membres restent rarement dans le pays plus de quelques années. Le bâtiment, en chantier depuis quatre ans pour des rénovations lourdes, a été inauguré le 6 novembre en présence de Bernard Antérion, président de la Ceeefe (Commission des Églises évangéliques d'expression française à l'extérieur) et Jean-Luc Blanc, responsable du service Relations et Solidarités Internationales au Défap.



Le culte d'inauguration et d'installation du pasteur Pierre Thiam, le 6 novembre © Ceeefe, Défap

Il aura fallu neuf ans pour mener à son terme le chantier de

l'Église protestante évangélique de Djibouti (Eped). Neuf ans pour reconstruire logement de l'administrateur de l'Eped, presbytère, salle paroissiale... et surtout pour rénover le temple, qui nécessitait une intervention lourde, et sur lequel les travaux auront duré quatre ans jour pour jour, d'octobre 2013 à novembre 2017.

Son inauguration a eu lieu le dimanche 6 novembre, lors d'un culte présidé par Bernard Antérion, président de la Ceeefe (Commission des Églises évangéliques d'expression française à l'extérieur) et Jean-Luc Blanc, responsable du service Relations et Solidarités Internationales au Défap. Étaient également présentes plusieurs personnalités djiboutiennes dont l'ambassadeur de France accompagné d'une délégation dont la Conseillère de Coopération et d'Action Culturelle (COCAC), des représentants de l'Église Catholique, une délégation militaire... sans oublier l'architecte qui avait porté et accompagné le projet tout au long de ce chantier au long cours, Nicolas Westphal.

Une situation particulière pour l'Église de Djibouti

Pour aller plus loin :

- [Le site de la Ceeefe, propriétaire des bâtiments et partenaire du Défap](#)

Derrière les briques et les parpaings, il y a des hommes et des femmes ; derrière les bâtiments, toute une communauté, celle de l'Église protestante évangélique de Djibouti. L'assistance présente lors du culte d'inauguration donne une idée de l'enjeu que représentait pour l'Eped ce chantier de rénovation. Seule Église protestante officiellement reconnue par le gouvernement de ce pays musulman, l'Eped est héritière d'une situation historique unique, qui l'amène à accueillir une très grande diversité confessionnelle.

À l'origine, elle avait été créée par l'aumônier des troupes françaises stationnées à Djibouti. La construction du temple proprement dit avait eu lieu en 1962. Le chantier avait été rendu possible grâce à la bienveillance du gouverneur de l'époque, et grâce au soutien de l'Assemblée Territoriale, à majorité musulmane, qui avait apporté le terrain. Le chantier avait aussi bénéficié de l'aide financière du FIDES (Fonds d'Investissement et de Développement Économique et Social – des fonds publics donc) et des Églises Réformées de France. Après le référendum d'autodétermination de 1977 et la naissance de la République de Djibouti, les bâtiments devaient devenir officiellement propriété de la Ceeefe, mise en place par la Fédération Protestante de France précisément pour s'occuper des Églises créées par des Français à l'étranger, pendant que le Défap assumait la responsabilité de cette paroisse unique.

Une Église qui croît



Le culte d'inauguration. A gauche, au premier rang, tête penchée, le pasteur Jean-François Faba, qui a accompagné l'Eped avec Jean-Luc Blanc pendant la période où le poste pastoral était vacant © Ceeefe, Défap

Aujourd'hui, l'Eped est une Église qui croît. Elle accueille

des chrétiens de différents pays (Éthiopie, France, Burundi, États-Unis, etc.) et de différentes branches du protestantisme. Elle bénéficie tout à la fois de la forte croissance économique de Djibouti et de sa situation stratégique à la Corne de l'Afrique, qui en fait un lieu de passage et un enjeu incontournable : fait révélateur, l'activité portuaire est le premier secteur économique du pays. Mais l'Église se situe dans un contexte fortement instable. Instabilité de la politique intérieure de Djibouti, qui sur le plan extérieur entretient des relations complexes à la fois avec la France et les États-Unis ; inégalités sociales criantes, dénoncées à la fois par l'Église et les ONG, et aggravées par une forte immigration du fait des conflits au Yémen et en Érythrée ; et forte mobilité des membres mêmes de l'Église, dont peu restent à Djibouti plus de trois ans. Dans un tel contexte, le temple, lieu de culte, est devenu un point d'ancrage indispensable pour cette petite communauté. Le vieillissement du bâtiment rendait une rénovation nécessaire : un lourd défi pour l'Eped, d'autant plus que le chantier, décidé en 2008, lancé en 2009, devait révéler une dangereuse usure des structures porteuses, nécessitant des travaux de consolidation supplémentaires.

Cette longue période de travaux impliquant de multiples partenaires (au premier rang desquels la Ceeefe, propriétaire des lieux, les Églises protestantes de France apportant une aide financière, et le Défap) aurait pu se révéler particulièrement abrasive pour la petite communauté protestante de Djibouti. Elle a beaucoup demandé à la fois de l'administrateur de l'Eped, Pierre Tschimanga, du pasteur Michaël Schlick, qui est resté en poste 11 ans avant de partir au Caire, et de l'architecte. La liste des travaux nécessaires s'est allongée au fil du chantier, avec la découverte de fragilités des constructions restées jusqu'alors invisibles, occasionnant de multiples retards et des frais supplémentaires. Il a fallu faire preuve de créativité pour trouver les fonds, la main d'oeuvre et pour faire avancer la

construction : exemple : la réalisation de travaux sous la forme d'un stage professionnel pour des jeunes des quartiers pauvres, sous la direction d'un maître-maçon français... Et pendant que le chantier du temple progressait, les salles déjà rénovées étaient utilisées notamment pour un centre de formation pour adultes en difficulté, qui a reçu les encouragements des autorités djiboutiennes. Résultat : ce chantier aura largement contribué au témoignage de cette petite Église isolée dans un contexte musulman, améliorant son image au sein de la société.

Un chantier aux allures de course contre la montre



Le culte d'inauguration et d'installation du pasteur Pierre Thiam, le 6 novembre © Ceeefe, Défap

Jusqu'au bout, ce chantier aura pris des allures de course contre la montre, avec de multiples initiatives d'Églises pour trouver des financements, et des travaux de finition jusqu'à la veille de l'inauguration du temple. Le culte du 6 novembre représentait donc un aboutissement pour la communauté protestante djiboutienne, et ce d'autant plus qu'il marquait à la fois la fin du chantier du temple et l'installation d'un nouveau pasteur, Pierre Thiam, après une année au cours de

laquelle le poste pastoral était resté vacant.

Reste à envisager la suite : financer l'entretien des bâtiments rénovés, et mettre un point final au chantier – car si le temple est achevé, il reste à rénover le bureau du pasteur et l'espace d'accueil. Et poursuivre les projets déjà lancés : une nouvelle filière a ainsi été mise en place par le centre de formation, avec l'installation et la maintenance de centrales photovoltaïques. Ce qui doit permettre d'installer des panneaux solaires sur le toit du Temple et de produire ainsi l'électricité nécessaire au centre de formation.